

Répondre à un journaliste?

Jean-Pierre Issenhuth

Volume 41, numéro 2 (242), avril 1999

Média

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60658ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Issenhuth, J.-P. (1999). Répondre à un journaliste? *Liberté*, 41(2), 10–10.

JEAN-PIERRE ISSENHUTH

RÉPONDRE À UN JOURNALISTE ?

Le lendemain de la mort de Rina Lasnier, un journaliste m'appelle :

— Avez-vous quelque chose à me dire ?

— Non, pas maintenant, surtout pas. Peut-être plus tard, dans un an ou deux.

Manifestement mécontent, le journaliste a raccroché. Était-ce au nom du sacro-saint droit du public à l'information, auquel j'osais mettre un frein ? Je doute que le public ait été affamé de nouvelles de Rina Lasnier. Je crois plutôt que le journaliste — appelons-le Gustave Planche, ou Jules Janin, du nom de deux gazetiers du siècle dernier — s'était attendu à ce que la perspective de parler dans un journal me rende trépidant et qu'il était vexé que son appel n'ait pas eu d'effet.

C'était peut-être aussi le délai qui l'avait irrité. Ces gens-là n'aiment pas le temps. Au fond, je savais très bien qu'en répondant « plus tard » à un journaliste, je l'incommoderais. Ce que j'ai répondu, je le pensais vraiment, mais — par un reste de bienséance ? ou parce que l'appel m'avait pris par surprise ? — je n'ai pas tout dit. J'aurais dû ajouter qu'il me déplait de parler à Gustave ou à Jules, non que je nourrisse à leur endroit une hostilité quelconque, mais parce qu'ils figurent avec éclat le surmenage, l'activisme, la précipitation et le bâclage que de plus en plus de gens, drogués d'« urgences » et de « défis à relever », paraissent considérer comme un idéal de vie.